

Dimanche 20 mai 2007

Exaudi

Jean 14, 15-19

**Marc Wehrung
Bischheim**

I. Le texte

L'annonce de Jésus d'aller là où Pierre ne peut le suivre (13.36) jette les disciples dans le trouble (14, 1). Dans son « discours d'adieu », Jésus énumère les propriétés caractéristiques pour cette nouvelle situation de « séparation ». Dans notre passage, cette nouvelle situation sera celle de l'observance des commandements du Christ par les disciples (v.15), de la venue « *d'un autre paraclet* » (vv.16+ 17) et d'une nouvelle communion avec le Christ.

v. 15

La loi du Christ (Gal.6,2) est autre chose que la loi du Sinaï. Son commandement, c'est tout d'abord de garder sa parole (v.23). Observer la parole du Christ, c'est l'aimer et croire en lui. Mais c'est aussi remplir dans l'obéissance la mission qu'il confie à ses disciples : Matth. 28,18-20.

v. 16

La communion avec le Jésus historique a transformé la vie de ceux qui le suivaient, les a fortifiés dans la foi et assurés dans l'espérance. Maintenant, dans la perspective de la séparation, le Christ leur promet le Paraclet qui le remplacera, qui sera son Ersatz. Les disciples auront besoin personnellement de cet assistant pour ne pas oublier (14,26) et pour avancer dans la connaissance de la vérité (16,11-13). Mais ils en auront aussi besoin pour leur action de témoignage dans le monde (16,8-11).

v. 17

La vérité de l'Évangile est folie pour le monde (1 Cor. 1,18). Le Christ promet à ses disciples l'assistance de l'Esprit qui fortifiera toujours en eux l'homme spirituel par la connaissance des dons de la grâce de Dieu (1 Cor. 2,12).

v. 18

Cette promesse va plus loin que ce que nous avons compris au v.16. Les disciples n'ont pas besoin d'un assistant/Ersatz du Christ, mais ils auront besoin de la présence du Christ lui-même : maintenant il leur promet cette présence. C'est lui-même qui sera présent et en communion avec eux dans et par le Paraclet. Sa nouvelle manière d'être présent sera comme celle vécue par les disciples sur le chemin d'Emmaüs (Luc 24), par les disciples sur le bord du lac de Tibériade (Jean 21) et comme celle dont témoigne Paul en 2 Cor 3,17.

v. 19

Pâques, Pentecôte et la parousie finale sont sur une même ligne. C'est la même perspective, même si les disciples ne voient pas encore l'accomplissement final de la parousie. Mais déjà maintenant, par le Saint Esprit, ils ont part à la vie promise.

II. L'intention du texte

1. La pression et l'agitation de l'orthodoxie juive après 70 contre le Messie crucifié ont provoqué parmi les chrétiens un mouvement de reniement. L'évangile de Jean est destiné à exhorter les chrétiens à « demeurer » et à leur montrer ce que le Christ leur donne effectivement et leur assurer que Jésus est le Fils de Dieu.

2. L'affirmation fondamentale : « *le verbe fut chair, et nous avons vu sa gloire* » donne le ton à l'ensemble de l'évangile de Jean. Il n'est donc pas possible de reconnaître notamment dans les Vv. 17 et 19 un retour au docétisme.

3. Christ est la vérité. La vérité révélée par lui, est son unité avec Dieu le Père. Le temps de l'Esprit que Jésus annonce n'apportera pas de nouvelle révélation. Mais dans le temps de l'Esprit l'ancienne révélation sera donnée et reçue d'une nouvelle manière. Les paroles du Christ ne seront pas simplement répétées, mais deviendront vivantes d'une nouvelle manière. L'opérateur pour cette nouvelle manière sera le Paraclet, celui qui est appelé à l'aide, qui est promis et qui vient.

Cela veut dire que l'histoire de Jésus n'est pas terminée - même si sur la croix sa dernière parole est : « *tout est accompli* ». La situation du chrétien est donc celle de demeurer dans *l'Avent*, c'est-à-dire dans l'attente de celui qui vient.

4. Le texte n'est pas seulement une promesse. Il est aussi exhortation (*parakaléo* dans les épîtres). Le Christ exhorte à faire confiance à la venue du Paraclet. Dans le monde il n'est pas possible de croire que Dieu est *Père* sans l'invocation du Saint Esprit. C'est seulement par l'Esprit, qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu, que nous pouvons dire: « *Abba, Père* » (Rom. 8,15+16). La cure d'âme néotestamentaire est essentiellement exhortation à «demeurer» dans la Parole et à invoquer le Saint Esprit.

III. Pistes pour une actualisation

1. Les chrétiens européens des Églises de la Réforme se sentent aujourd'hui particulièrement interpellés par deux réalités : a) le mouvement de défection qui appauvrit quantitativement les communautés et b) l'expansion de nouvelles communautés qui se comprennent comme nouvelles manifestations du Saint Esprit.

Le mouvement de l'apostasie rongé l'espoir de ceux qui «demeurent» et les pousse dans la résignation. L'apparition de nouvelles communautés «spiritualistes» les met dans l'embarras.

S'il est vrai que dans les Églises protestantes, dites historiques, on a toujours confessé la foi au Saint Esprit, cette confession se fait cependant sous le signe de la prudente restriction que l'Esprit est insaisissable et qu'il souffle où il veut. Cette affirmation, bibliquement fondée, fait que dans nos Églises le Saint Esprit est largement oublié et le «discernement des esprits» rendu difficile.

2. La précarité de l'Église est réelle. L'Église n'est pas le Royaume de Dieu. Elle est appelée à en être le signe. Elle chemine vers l'accomplissement de la promesse. Mais durant son cheminement à travers le temps, l'Église n'est pas laissée orpheline: « *Je viens à vous, je suis vivant et vous vivrez aussi* » dit le Seigneur.

La question est donc de savoir ce qui fait vivre l'Église. Une Église vivante est certes reconnaissable dans sa louange, dans les prières, dans ses engagements pour ceux qui sont en difficulté, dans l'amour fraternel entre les croyants, dans sa piété, dans son intégrité morale, dans le bon fonctionnement de ses institutions etc...Mais tout cela ne fait pas vivre l'Église.

Église ne peut vivre que de ce qu'elle reçoit. Elle ne vit pas de ce qu'elle fait. Ce n'est pas elle qui peut elle-même assurer sa survie. Mais pour vivre, elle est réduite à recevoir la vie de la part de Celui qui est vivant. Puisqu'il lui donne la vie et la maintient en vie, malgré les nombreuses défections et infidélités, l'Église est signe du Royaume.

3. La vie que le Christ veut donner à son Église, n'est rien d'autre que sa vie. Mais cette vie, donnée par l'Esprit de vérité, n'est pas seulement «*post-mortem*». Le Christ donne la vie future déjà maintenant, - à condition qu'il soit en nous, et nous en lui, comme il est dans le Père (v.20). Ainsi l'Église est appelée à s'interroger quant à sa « vie spirituelle ». Le cœur de la vie spirituelle des chrétiens est le Christ.

Quels sont les symptômes des maladies de la vie spirituelle? Y-a-t-il des perversions de la vie spirituelle ? La vie spirituelle chrétienne est sobre: « *Vous observerez mes commandements* ». C'est la volonté du Christ qui compte dans l'Église. : « *Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* ! (15, 12). Ce commandement est plus qu'un ordre à imiter le Christ. Mais l'imitation est l'expression d'un «être dans le Christ ». Quand les chrétiens obéissent au commandement du Christ, la vie du Christ est

en eux: «*Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, puisque nous aimons nos frères* »(1 Jean 3,14).

4. Le texte commence par interroger quant à la relation personnelle avec le Christ: « *si vous m'aimez* »(v.15). Les disciples peuvent-ils encore aimer Jésus quand il sera parti ? Nous, les « puînés », qui n'avons pas de relation personnelle avec le Jésus historique, pouvons-nous aimer Jésus ? L'aimer ne consiste pas seulement à garder ses commandements, comme des héritiers qui exécutent les dernières volontés du défunt.

Pour croire et pour l'aimer faut-il absolument l'avoir vu ? (20,29).

Celui qui est parti, est ressuscité. En se donnant dans le « *mysterion* » de la Parole et des sacrements, il n'est plus un zombie, mais réalité vivante à qui il est possible de dire: « *Mon Seigneur et mon Dieu* » et: « *Tu sais bien que je t'aime* »(21,17).

Église resterait vraiment une pauvre orpheline s'il ne lui restait que l'effort de suivre les préceptes religieux et éthiques de Jésus de Nazareth. Il s'agit de vérifier si elle n'enferme pas le Christ vivant dans le culte comme dans une tombe. Ses liturgies ne sont-elles pas secrètement des cérémonies de souvenir - comme le sont par exemple les cérémonies organisées par l'association « Souvenir Napoléonien » ?

Il est présent, lui, le Paraclet, le Christ. C'est pour cela que la communauté l'acclame: *Kyrie eleison*. Les siens se saluent: « *Le Seigneur soit avec vous, - et avec ton esprit* ». Ceux qui écoutent la Parole de l'Écriture répondent : « *Louange à toi, ô Christ !* Quand il veut se donner aux siens dans le sacrement, ceux qui se réjouissent de cet « *Avent* » chantent: « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna au plus haut des cieux* ». Et le ton est donné dès le début du culte. L'assemblée n'est pas réunie au nom du Dieu

trinitaire absent, éloigné et muet. Mais elle est en communion avec lui «*DANS le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* ».

5. Redécouvrir dans l'Église le Saint Esprit, ça n'est pas faire une nouvelle théologie de la «pneumatologie », à côté de la théologie de la croix, de la théologie de la résurrection, de la théologie de la création et de l'environnement, de la théologie de la libération etc... La confession de foi au Saint Esprit n'est pas un additif à ajouter à la croix, à la résurrection, à l'eschatologie. Avec la confession de foi au Saint Esprit! Paraclet nous entrons dans la plénitude de la trinité.

Le Saint Esprit est la condition *sine qua non* pour participer à la plénitude de la vie trinitaire et pour pouvoir en témoigner dans le monde qui ne la connaît pas. C'est pour cela que la prière de la pauvre Église est l'épiclese: *Veni creator spiritus* ! Le dimanche « Exaudi » marque le temps de l'Église comme « temps de l'Avent » parce que le Saint Esprit/Paraclet est promis.